



Le Rajasthan

Jour 12 : mercredi 19/02/2020

Bundi - Jaipur

©Pierre-yves DENIZOT / 2020 - <http://pierreyyvesdenizot.free.fr/>



220
km

Programme du jour : *sous réserve de modifications*

Vers 08h00 : départ du car avec les valises

Vers 11h30 : arrivée à Jaipur. Première partie de la visite (environ 1h30)

Vers 13h00 : déjeuner (environ 1h00)

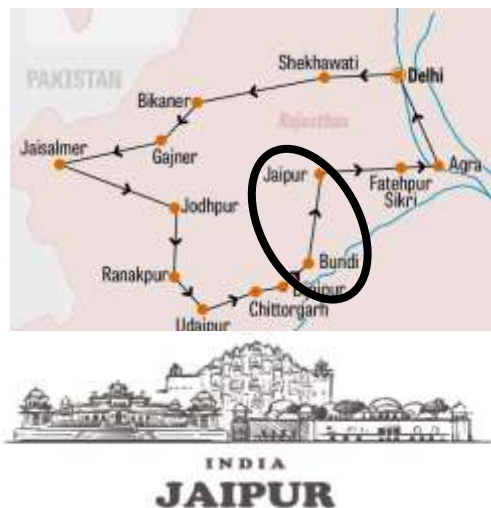
Vers 14h00: possibilité de visite d'une joaillerie (environ 0h45) ou shopping

Vers 15h00 : visite du City Palace (environ 1h30)

Vers 16h30 : visite libre de l'observatoire Yantra Mandir (environ 0h45)

Vers 17h30 : arrivée à l'hôtel

Vers 19h30 : dîner à l'hôtel



Bon à savoir : présentation de Jaipur

Contrairement à la plupart des peuplements humains du sous-continent indien, où le moindre village a souvent plus de 2 000 ans, Jaipur est de fondation récente : c'est l'œuvre du mahârâja Jai Singh II, un râput de la famille des Kachhwâhâ. Le mahârâja fait appel au brahmane bengali Vidyadhar Bhattacharya pour concevoir la cité fondée en 1727 et dont les travaux principaux — palais principaux, avenues et square central — dureront quatre ans. Située au pied des monts Ârâvalli, elle suit un plan en damier trois par trois et est entourée d'une muraille de 6 m de hauteur et de 4 m de large. L'entrée de la ville se fait par l'intermédiaire de huit portes. La Jaipur originelle comportait de larges avenues de 34 m de large, le reste des rues composant le quadrillage ayant au moins 4 m de largeur. Les boutiques connaissent aussi une taille standardisée, une rigueur étonnante dans le chaos baroque qui règne dans la plupart des villes du sous-continent. À l'origine, la ville n'était pas du rose uniforme qu'on lui connaît actuellement, mais offrait une large palette, principalement du gris avec des rehauts de blanc. Cependant, en prévision de la visite du prince Albert, en 1876, elle fut peinte en rose dans sa totalité, le rose étant une couleur traditionnelle de bienvenue. Depuis, elle conserve cet usage et est surnommée la ville rose.

L'**observatoire astronomique** de Jaipur, **Yantra Mandir**, a fait référence dans le monde entier depuis sa mise en service en 1726 jusqu'aux débuts des temps modernes. Entre 1726 et 1733, 14 instruments massifs ont été conçus par le Maharadja pour observer les étoiles ! Cela démontre ô combien l'astrologie et l'astronomie sont importantes dans la culture indienne. Les astres rythment la vie quotidienne depuis toujours. Cet observatoire a été construit dans le but d'établir les thèmes astraux et de déterminer les moments les plus propices pour les grands événements (mariages, déplacements...). D'un point de vue plus pratique, l'observatoire permettait aussi de fixer les dates des récoltes. Il est inscrit depuis 2010 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Le nom du site provient de yantra, « instrument », et mandir, « temple », soit le « temple des instruments ». Il aurait été appelé à l'origine Yantra Mantra, mantra signifiant « formule ».

La cité de Jaipur, Rajasthan est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO le 6 juillet 2019.

Le **Palais des Vents**, impressionnante structure rose pâle, est l'un des emblèmes de la ville de Jaipur. Ses centaines de fenêtres permettaient aux femmes de la royauté d'observer la rue sans être vues. Du temps des grands Maharajas, les femmes ne pouvaient sortir et prendre le risque d'être vues et désirées par un autre homme que leur souverain.

Considéré comme une extension du City Palace, ce palais de cinq étages est une merveille architecturale. Sa façade semble reproduite à l'infini, ce qui donne à ce monument imposant toute sa beauté. L'édifice n'était qu'un lieu secondaire pour les femmes, c'est pourquoi sa façade splendide cache des petites pièces très étroites. Il tient son nom des souhaits de l'architecte qui voulait que le vent puisse passer librement à l'intérieur. Dernière résidence royale de Jaipur depuis l'abandon du fort d'Amber, le palais de Jaipur (**City Palace**) est constitué d'une succession de vastes cours,



de splendides jardins et de palais d'une finesse rare. Fusion impressionnante d'architecture moghole et rajpoute, le palais est toujours habité par la dernière famille royale, qui vit dans une section privée du palais. Les plus beaux palais sont le Chandra Mahal, le Mubarak Mahal, le Diwan-I-Khas et le Diwan-I-Aam. Ils sont les derniers témoins du passé glorieux de Jaipur !

Compléments : les dessous de Bollywood

Bombay (AFP) - Il a fallu une minute à Malhaar Rathod (photo), à l'époque adolescente et actrice en herbe, pour se rendre compte de ce que le producteur indien de films de 65 ans lui demandait de faire - et décider de quitter la pièce. "Il disait qu'il avait un rôle pour moi et ensuite m'a demandé de soulever mon haut. J'ai eu si peur. Je n'ai pas tout de suite su quoi faire", raconte la jeune femme aujourd'hui âgée de 25 ans, star montante de la télévision indienne. Sa rencontre avec la "promotion canapé" de Bollywood illustre le parcours auquel sont confrontés les innombrables aspirants à la célébrité essayant de se faire une place dans le cinéma indien, aussi influent qu'il est endogame et fermé. L'Inde est le plus gros producteur de films au monde. Avec environ 1800 sorties par an, dans tout un éventail de langues locales, sa production est bien supérieure à celle d'Hollywood. Ses plus grandes stars sont adulées comme des demi-dieux. Nés et élevés pour devenir des vedettes à leur tour, les enfants de célébrités bénéficient d'un coup de pouce et font généralement leurs débuts dans des rôles taillés sur mesure. Mais pour les dizaines de milliers d'anonymes extérieurs au système qui tentent d'y percer, l'usine à rêves peut vite tourner au cauchemar. Tout débutant à Bollywood découvre la frustration des auditions et des refus en chaîne, doit dépenser une fortune pour se loger dans l'une des villes les plus chères d'Inde ou encore se payer un abonnement onéreux dans une salle de gym pour se forger un corps idéal.

- Survivre de petits boulots - "C'est très difficile de réussir à Bollywood si vous n'avez pas de relations. Personne ne va offrir de vous lancer, vous devez faire des petits rôles et vous élever à la force des bras", explique l'acteur Paras Tthukral, qui n'a figuré que dans deux shows télé et quelques films depuis qu'il a déménagé à Bombay en 2008. "J'ai fait toutes sortes de petits boulots pour survivre. J'ai travaillé dans un centre d'appel, dans une société de cadeaux d'entreprises, en marketing, tout ce qui peut vous passer par la tête", décrit-il. A 34 ans, il s'est réinstallé l'été dernier à New Delhi, sa ville d'origine, notamment pour des raisons familiales. Mais il n'a en pas terminé avec le cinéma. "Faire une autre carrière aurait été plus facile, c'est sûr", reconnaît-il. "Mais être un acteur est un rêve devenu réalité." Malhaar Rathod fait partie des chanceuses. Depuis l'incident avec le producteur, elle est devenue un visage familier des téléspectateurs indiens, jouant dans la série à succès "Hostages" et apparaissant dans des publicités de cosmétiques de marques internationales comme Garnier et Dove. Seule pourvoyeuse de revenus d'une famille de cinq personnes, elle espère figurer un jour sur grand écran, la consécration suprême, comme les vedettes Preity Zinta et Deepika Padukone qui ont, comme elle, débuté leur carrière bollywoodienne avec des publicités. Elle n'ignore cependant pas la fragilité de son relatif succès.

"L'attente de réponses pour des rôles m'a donné bien des nuits d'insomnie", explique-t-elle, se tournant désormais vers la prière et la méditation pour tenter de calmer son anxiété. "Vous ne pouvez pas avoir trop d'attentes, autrement vous serez perpétuellement déçu." Car à Bollywood, pour chaque "success story", des dizaines de milliers de personnes restent sur le carreau. Mais l'attraction du cinéma est telle que les files d'attente de candidats continuent de grandir dans les banlieues nord de Bombay, où sont installés les grands studios.

- "Je deviendrai quelqu'un" - Directeur de casting, Girish Hule a constaté depuis 2014 un doublement du nombre de candidats aux rôles qu'il propose pour des publicités. "J'ai même eu des docteurs et des ingénieurs qui ont quitté un travail stable juste parce qu'ils voulaient devenir acteurs", raconte-t-il. "Des années entières passent à attendre l'opportunité qui va permettre de percer. Les gens rentrent chez eux ou prennent d'autres emplois dans l'industrie, travaillant comme stylistes, assistants de réalisateurs ou de casting", déclare-t-il. "Dans certains cas, les gens consacrent

cinq années, passent 500 auditions et n'obtiennent jamais un rôle." Derrière les paillettes et le glamour, les sentiers de la gloire restent semés d'embûches, qu'il s'agisse des producteurs libidineux ou des mois de chômage. "Au début, lorsque quelqu'un se comportait mal avec moi, j'avais trop peur d'en parler même à ma mère, car je pensais que ma famille m'empêcherait de continuer ma carrière d'actrice", témoigne Malhaar Rathod. "Je suis si contente que #MeToo soit arrivé ici - avant ça, les choses suivaient leurs cours et personne n'en parlait", estime-t-elle, en référence à plusieurs affaires de harcèlement sexuel au sein de l'industrie du cinéma qui ont défrayé la chronique. "Maintenant les hommes sont devenus un peu prudents." Pour Paras Tthukral, bien au fait des hauts et - particulièrement - des bas du métier, le jeu d'acteur est comme une drogue. "Mes parents ne comprennent pas mon mode de vie, ils veulent juste que je m'établisse et que je reprenne leur fonds", admet-il. "Une partie de moi veut cela aussi, ça serait une vie plus facile." Mais même à Delhi, sa tête est toujours ailleurs - à Bollywood. "J'y retournerai quand j'aurai gagné un peu d'argent", lance-t-il. "Je deviendrai quelqu'un. Je ne sais pas quand la percée surviendra, mais elle surviendra."

